



BIBLIOTHÈQUE
DE L'ALLIANCE
ISRAËLITE UNIVERSELLE



Les infos de la Bibliothèque de l'Alliance

N° 56 - 26 juillet 2022

כל ישראל חברים

AIU

ALLIANCE
ISRAËLITE UNIVERSELLE

Soyez les bienvenus



à la bibliothèque de l'Alliance

- **Attention ! Voici le Schlemiel !**
- **Jews and Jazz**
- **La bibliothèque s'expose**

La bibliothèque numérique de l'Alliance israélite universelle



*L'équipe de la Bibliothèque
vous souhaite
d'excellentes vacances !*



Attention ! Voici le Schlemiel !



Ecole de l'AIU. Scène burlesque : "Laurel et Hardy règlent la circulation", 2 Juillet 1952, Fès, Maroc.

Personnage de la comédie humaine yiddish, le Schlemiel se caractérise par son manque d'adresse systématique. Son malheur en devient comique.

Découvrez quelques documents issus de la bibliothèque numérique, abordant ce touchant personnage.

Tout d'abord la question fondamentale : Qu'est-ce qui distingue un Schlemiel d'un Shlemazel ?

Tous les deux sont maladroits et n'ont pas de chance. Le Shlemiel est gaffeur, et le Schlemazel peut être sa victime. Par exemple, si le Schlemiel se penche à une fenêtre, il va faire tomber un pot de fleur. Le Schlemazel, c'est celui qui va recevoir le pot de fleur en passant sous le balcon.

Dans le couple burlesque Laurel et Hardy, Laurel serait le Schlemiel, et Hardy le Schlemazel. Que viennent faire Laurel et Hardy dans cette histoire ? Eh bien, ils étaient populaires partout, y compris dans les écoles de l'Alliance, comme en témoignent ces photographies prises au Maroc, à Fès en 1952, où de jeunes élèves présentaient une scène inspirée du duo américain.



Ecole de l'AIU. Scène burlesque : "Laurel et Hardy règlent la circulation", 2 juillet 1952, Fès, Maroc.

La question a toujours soulevé les passions, pour preuve cette lettre de lecteur proposant une étymologie (savante ?) du mot *schlemiel*, adressée au très sérieux journal [Les Archives israélites de France du 8 septembre 1899](#).

Ces figures sont présentes dans la littérature yiddish et ont été diffusées ensuite dans toutes les cultures.

● Voici par exemple, un des contes écrits par Leopold Kompert, et traduits en français sous le titre *Scènes du Ghetto* par Daniel Stauben (Paris, Michel Lévy, 1859). Selon l'auteur, « le Schlemiel dépeint et celui qui le dépeint s'en iront, tous deux ensemble, au-devant d'une même immortalité ; car ce qu'il y a de certain, c'est que la schlemiellerie est immortelle et le dernier homme qui, un jour à venir, quittera ce monde, sera sans doute aussi le dernier Schlemiel. »



[Retrouver cette nouvelle.](#)



● Ou encore cet article de Siegfried Von Praag, « [Schlemil est presque mort](#) » paru dans la revue *Evidences*, n° 2, juin-juillet 1949, dans lequel la naissance de l'Etat d'Israël et la constitution d'un nouveau juif sûr de lui annonce (presque) la disparition du Schlemiel.





Le choix des bibliothécaires

Nous attirons votre attention sur des livres récemment acquis qui nous ont particulièrement intéressés.

Jews and jazz : improvising ethnicity by Charles Hersch. New York, NY ; Abingdon, Oxon : Routledge, Taylor and Francis Group, 2017

[Les Juifs et le jazz]



Les Juifs d'Europe de l'Est qui sont arrivés aux Etats-Unis fin 19^e et début 20^e siècle étaient considérés comme les moins américains et les moins assimilables. Entre 1890 et 1920 deux millions de Juifs arrivent à New-York des *shtetls* et de la Zone de Résidence russe. Même s'ils étaient Blancs comme les Irlandais, les Italiens et les autres immigrés, ils étaient considérés comme « les autres Blancs » et classés le plus bas dans la hiérarchie de la « race blanche ». Ce livre explore le sens de l'implication des Juifs dans l'univers du jazz américain, l'investissement et le rapprochement culturel avec les Noirs américains.

Des auteur-compositeurs importants comme Benny Goodman, Stan Getz, Artie Shaw, George Gershwin, Irving Berlin et d'autres étaient issus de familles juives. L'auteur de ce livre, Charles Hersch, professeur de sciences politiques à l'université de Cleveland et spécialiste de l'histoire du jazz de la Nouvelle Orléans, considère que la musique jazz était un vecteur d'assimilation pour ces musiciens juifs et un moyen d'aiguiser leur identité ethnique. Selon l'auteur, l'identité d'une minorité doit se définir par elle-même pour ne pas être définie par la majorité qui les entoure. L'identité juive nécessite encore plus de construction à cause de son ambiguïté et de sa complexité. Dans le cas du jazz ces jeunes musiciens pouvaient affirmer leur américanité tout en gardant leur différence. Nombreux, parmi eux étaient associés à *Tin Pan Alley*, ainsi que l'on surnommait le quartier de New York

regroupant les maisons d'édition musicale, qui regroupait des compositeurs et des paroliers écrivant pour le théâtre, la comédie musicale, l'opérette et autres formes scéniques. Le plus connu des compositeurs venus d'Europe de l'Est était Irving Berlin né en Russie sous le nom d'Israël Beilin dont les parents avaient fui les pogroms quand il avait cinq ans. Les parents de George Gershwin dont le nom de famille d'origine était Gershowitz arrivèrent de Russie en 1890. La réputation de *Tin Pan Alley* consistait à dire que la musique qu'on y produisait venait de la musique juive traditionnelle, joyeuse et

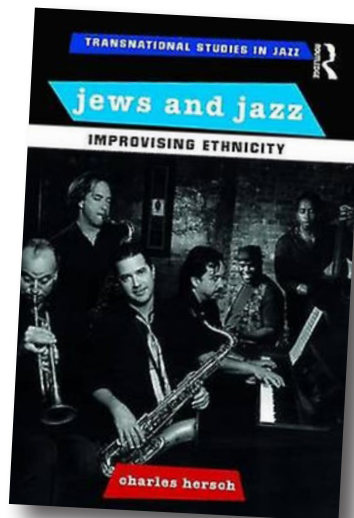
avec un éclat yiddish. L'usage de la clé mineure a contribué à donner une coloration sentimentale et triste à cette musique associée aux Juifs.

Une citation venant du livre *Funny, it doesn't sound Jewish* par Jack Gottlieb : « Les Juifs ont influencé la musique populaire des Etats-Unis avec des éléments mélodiques provenant de chansons folkloriques et du théâtre en yiddish et des airs de synagogues ashkénazes du

vingtième siècle, qui ont contribué à créer le son américain. »

A écouter :

- [Puttin' on the Ritz d'Irving Berlin](#) (1930).
- Une version très « *yiddish roots* » de [Bei Mir bist du Shein](#), composée à l'origine sous le titre *Bei Mir Bistu Shein* par Jacob Jacobs (paroles) et Sholom Secunda (musique) pour la comédie musicale yiddish *I Would if I Could* de 1932, dans l'interprétation de l'orchestre de Benny Goodman au Carnegie Hall en 1938.



Dans un chapitre intitulé « *Becoming Black* » l'auteur souligne que les musiciens Juifs du jazz décrivent leur introduction à cette musique comme une conversion religieuse. Ils auraient fui à la fois les imperfections du judaïsme et l'antisémitisme. Ils avaient le sentiment de n'être pas si éloigné des Afro-Américains.

Un nombre important de Juifs américains étaient impliqués aussi dans les domaines de la présentation du jazz au public ; des éditeurs, des managers, producteurs des disques, critiques et de promoteurs de concerts.



La Bibliothèque s'expose Retenez ces dates !

- 17 sept-5 oct.** **Maison du Portugal, Cité universitaire (75014)** > ***La diaspora juive portugaise***
exposition de Livia Parnes pour les éditions Chandeigne, en partenariat avec l'Alliance israélite universelle.
> On parle de cette exposition sur [Akadem](#).
- 14 avril-28 août** **MAHJ** > ***Marcel Proust du côté de la mère***
> Retrouvez la [participation de l'AIU](#) à cette exposition.



Notre prochaine lettre d'informations paraîtra le 6 septembre 2022

Retrouvez [les Infos de la Bibliothèque](#) déjà parues !

La bibliothèque de l'Alliance israélite universelle bénéficie du soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de la Mairie de Paris, de la Rothschild Foundation Hanadiv Europe, de la Fondation Nahmias, de la famille Carvallo, de la famille Beilis, de la famille Fellous.

[Lien pour vous désabonner](#)